

**1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « PERSONNAGES EN MARGE, PLAISIRS DU ROMANESQUE »**  
**Œuvre intégrale : Abbé Prévost (1697-1763), *Manon Lescaut* (1731)**

**TEXTE d'ORAL 7** – Extrait de la *Seconde Partie* (Extrait 2/3)/COURS

Ce passage prend place au milieu du roman. Manon a déjà trahi deux fois le chevalier des Grieux, avec M. de B.\*\*\* et le vieux M. de G.\*\*\* M.\*\*\*. Le jeune homme est devenu un tricheur professionnel pour assurer à Manon le niveau de vie dont elle ne peut se passer, et les deux jeunes gens se sont évadés de prison, épisode violent au cours duquel le chevalier a tué un portier. Ils connaissent alors un moment de calme dans leurs aventures, installés dans le village de Chaillot, près de Paris. Mais un valet avertit des Grieux qu'un prince italien fait la cour à Manon lors de ses sorties à Paris. Il y a eu échange de lettres. Le soir même de cette confidence, Manon, sans parler de cet incident, demande à des Grieux de rester auprès d'elle le lendemain, et, le jour d'après, passe toute la matinée à coiffer des Grieux dans le cabinet (salon) de Manon, qu'ils rejoignent après le repas de midi.

1. Nous rentrâmes dans son cabinet<sup>1</sup>. Elle se mit à rajuster<sup>2</sup> mes cheveux, et ma complaisance<sup>3</sup>
2. me faisait céder à toutes ses volontés<sup>4</sup>, lorsqu'on vint l'avertir que le prince de \*\*\* demandait à
3. la voir. Ce nom m'échauffa jusqu'au transport<sup>5</sup>. « Quoi donc ? m'écriai-je<sup>6</sup> en la repoussant<sup>7</sup> :
4. qui ? quel prince<sup>8</sup> ? » Elle ne répondit point<sup>9</sup> à mes questions. « Faites-le monter, » dit-elle
5. froidement<sup>10</sup> au valet ; et se tournant vers moi<sup>11</sup> : « Cher amour ! toi que j'adore, reprit-elle d'un
6. ton enchanteur, je te demande un moment de complaisance ; un moment, un seul moment ! je
7. t'en aimerai mille fois plus, je t'en saurai gré toute ma vie.<sup>12</sup> »

<sup>1</sup> Son cabinet : les protagonistes sont dans l'appartement privé de Manon Lescaut. Le cabinet est une pièce intime, où l'on se retire pour travailler. C'était aussi la partie de la chambre où les dames nobles recevaient leurs amis intimes. On voit que ce cabinet fait aussi fonction de pièce où Manon se coiffe et se pare, puisque c'est là qu'elle passe la matinée à jouer à la coiffeuse avec les cheveux de des Grieux, et que cette pièce comporte un grand miroir de toilette.

<sup>2</sup> Rajuster : arranger, remettre en place.

<sup>3</sup> Complaisance : volonté de faire plaisir à quelqu'un en acceptant toutes ses demandes.

<sup>4</sup> Céder à toutes ses volontés : depuis la première rencontre avec Manon, des Grieux n'a plus de volonté propre, ni de respect de sa propre dignité. Ne pas perdre Manon, être près d'elle, quitte à la partager avec un riche protecteur (le vieux G.\*\*\* de M.\*\*\*), devenir un tricheur professionnel, tuer un homme innocent pour s'évader de prison, plus rien n'a de valeur car la seule valeur est d'être près de Manon. Comme il le dira à la fin du roman : « J'avais perdu tout ce que le reste des hommes estime ; mais j'étais maître du cœur de Manon, le seul bien que j'estimais. »

<sup>5</sup> Transport : accès passionnel de colère ou de joie, qui est presque une crise de folie, ici jalouse. En effet, des Grieux connaît le nom du prince, parce que le serviteur de Manon lui a appris que ce prince Italien tournait autour de Manon lorsqu'elle sortait à Paris sans des Grieux, et lui avait donné une lettre. Le lecteur ne sait pas si Manon est consciente que des Grieux connaît l'existence du prince. C'est possible qu'elle ait deviné, et qu'elle donne ainsi une leçon à des Grieux, sur qui elle veut manifester son entier pouvoir de domination. C'est possible aussi qu'elle ne cherche qu'à s'amuser, aux dépens de deux hommes sur qui elle pense avoir du pouvoir.

<sup>6</sup> M'écriai-je : la forte émotion, de jalousie, de des Grieux s'exprime par des cris, et une absence de mesure et de retenue.

<sup>7</sup> En la repoussant : cette scène est très graphique, inscrite dans un espace symbolique, qui est celui de l'intimité de Manon. Le coiffage des cheveux de son amour est un moment de grande intimité, de grande sensualité. Cette proximité amoureuse est brutalement rompue par l'arrivée d'un étranger, dont des Grieux sait qu'il est un rival, et à qui Manon donne immédiatement le même accès à elle. Des Grieux manifeste le sentiment de cette offense en écartant symboliquement Manon de lui : comment peut-elle accepter de créer le même lien de proximité physique avec deux hommes différents, au même moment, au moment où elle est quasiment dans un rapport amoureux physique avec l'un.

<sup>8</sup> Qui ? Quel prince ? : des Grieux a une bonne idée, mais il ne peut pas avouer qu'il fait espionner Manon.

<sup>9</sup> Elle ne répondit point : Manon est la meneuse de jeu, elle a le pouvoir. Elle ne prend pas en compte les demandes et les réactions de des Grieux, et l'ignore par son silence, ce qui est très humiliant.

<sup>10</sup> Froidement : cet adjectif attire l'attention sur l'absence d'émotions de Manon. Elle a planifié une mise en scène, une rencontre, entre deux victimes ignorantes de leur sort et qui n'ont aucune envie de cette rencontre. Les deux hommes qu'elle met face à face se croient tous deux favorisés par elle, pour des raisons différentes. Des Grieux est son amour, elle vit avec lui, il finance leur vie commune. Le prince a été invité par elle. Le lecteur note que Manon donne un ordre sans en référer du tout à des Grieux, qui est chez lui et qui est son amour. On ne peut qu'admirer l'insolence et le courage de cette jeune femme.

<sup>11</sup> Et se tournant vers moi : le « et », conjonction de coordination, qui a ici le sens de « ensuite », est très important. Il souligne que l'enchaînement des actions de Manon dans la séquence la mettent en position de domination absolue : elle a organisé la venue de cet étranger, puisqu'elle ne manifeste aucune surprise lorsqu'on annonce son nom, et ne pose aucune question sur son identité. Elle prend seule la décision de l'introduire dans son intimité, alors même qu'elle n'est pas seule, et que des Grieux n'est pas d'accord. Elle refuse de s'expliquer avec lui, et ce n'est qu'après avoir exécuté son plan qu'elle s'adresse enfin à des Grieux, non pas pour lui donner des explications et le convaincre, mais, au contraire, pour lui demander de s'abaisser devant son pouvoir à elle, et de se soumettre à sa volonté alors même qu'il ne comprend rien, et est fortement opposé à son projet.

<sup>12</sup> Notez l'insistance hyperbolique de Manon. Ces phrases sont un petit bijou de rhétorique persuasive. On y trouve la « captatio benevolentiae », la flatterie de son auditoire pour qu'il accepte ses propos : « cher amour, toi que j'adore ». L'appel à la « complaisance » de des Grieux est aussi une flatterie, la complaisance pour l'aimée étant une qualité de l'amant. L'hyperbole est ici dans le lexique « adorer », affirmation d'amour traditionnellement réservée aux sentiments qu'on manifeste à la divinité. L'hyperbole est aussi dans la triple répétition : « cher », adjectif qui signifie un lien d'affection, « amour », mot qui désigne un lien amoureux, et « adorer ». Après cette captation de bienveillance qu'on trouve dans l'exorde (introduction) de tous les discours rhétoriques, Manon joue de sa voix et de son ton, c'est l'« action oratoire », l'engagement physique de l'orateur dans son discours. Le ton est « enchanteur », Manon essaie de jeter un sort magique sur des Grieux, sans passer par la volonté de ce dernier. Manon affirme ensuite sa thèse, ce qu'elle veut obtenir, c'est ici une

**1G4 - TEXTE d'ORAL 7** – Extrait de la Seconde Partie (Extrait 2/3)/COURS, suite 1...

8. L'indignation et la surprise me lièrent la langue<sup>13</sup>. Elle répétait ses instances<sup>14</sup>, et je  
 9. cherchais des expressions<sup>15</sup> pour les rejeter avec mépris. Mais, entendant ouvrir<sup>16</sup> la porte de  
 10. l'antichambre<sup>17</sup>, elle empoigna<sup>18</sup> d'une main<sup>19</sup> mes cheveux qui étaient flottants sur mes épaules<sup>20</sup>,  
 11. elle prit de l'autre son miroir de toilette : elle employa toute sa force pour me traîner<sup>21</sup> dans  
 12. cet état jusqu'à la porte du cabinet ; et, l'ouvrant du genou<sup>22</sup>, elle offrit à l'étranger, que le  
 13. bruit semblait avoir arrêté au milieu de la chambre<sup>23</sup>, un spectacle<sup>24</sup> qui ne dut pas lui causer peu

« demande », un ordre. En effet, le mot de complaisance a un double sens : sois bon avec moi, mais aussi « obéis-moi sans poser de questions », et il s'agit alors d'obéissance demandée à des Grioux. Manon utilise enfin deux arguments pour obtenir l'obéissance de des Grioux : le premier est la minimisation de ce qu'elle lui demande : ce n'est presque rien, c'est si peu -- « un moment, un seul moment ». On retrouve ici un procédé d'insistance, avec la répétition du mot « moment », qui désigne un temps très court. Ce temps très court d'obéissance est en plus encore diminué par l'utilisation de l'adjectif « seul », ce très court temps est l'unique demande de Manon. Le deuxième argument est celui de la promesse hyperbolique d'un avantage pour des Grioux s'il accepte d'obéir sans comprendre, aveuglement : Manon lui fait deux promesses qui semblent extrêmement exagérés par rapport au « peu » qu'elle est en train d'exiger : un amour multiplié par mille, un très gros multiplicateur qui s'ajoute, en principe à un sentiment déjà exacerbé, l'adoration. La seconde promesse est celle d'un autre gain pour des Grioux qui serait la reconnaissance de Manon (savoir gré). Là encore, il n'est plus question de gros multiplicateur mais de d'une durée très longue : « toute ma vie ». Ni des Grioux, ni le lecteur ne peuvent imaginer en quoi la réception de ce prince inconnu est un événement tel qu'il vaille pour Manon de le conserver en mémoire toute sa vie. Le résultat concret de ces exagérations spectaculaires est que Manon apparaît comme une enfant déraisonnable et surexcitée que la proximité d'un plaisir attendu rend folle de désir et d'impatience. Elle est prête à payer un prix élevé dans le futur pour sécuriser ce petit plaisir dans le présent. C'est un comportement irrationnel, enfantin, et très irrespectueux.

<sup>13</sup> L'indignation et la surprise me lièrent la langue : le narrateur donne ici deux raisons pour lesquelles il n'a pas posé les questions qui s'imposaient : qui est cet homme ? Pourquoi est-il là ? L'aveu de son silence devant les demandes étranges de Manon sont une manière de dire qu'il lui a obéi, mais sans le dire. On peut estimer que cette fausse justification, trop de colère et trop d'étonnement m'ont empêché de protester ou de poser les questions nécessaires, est un aveu de sa faiblesse, de son impuissance, de sa soumission devant Manon.

<sup>14</sup> Instances : demandes pressantes. Une fois encore, les demandes de Manon semblent tout à fait disproportionnées avec l'enjeu, la rencontre brève avec un total inconnu.

<sup>15</sup> Je cherchais des expressions : même mauvaise excuse que précédemment (8). Le narrateur suggère que c'est parce qu'il n'a pas trouvé les bons mots pour dire non à Manon qu'il a accepté de lui obéir. Comme s'il fallait chercher un mot pour refuser d'obéir (« rejeter » les demandes d'obéissance de Manon). Nouvel aveu de passivité et de faiblesse du narrateur.

<sup>16</sup> Entendant ouvrir : sur cette perception purement sensorielle, le son de la porte qui s'ouvre, Manon entre en action. Cette notation donne au lecteur une sensation de vitesse et d'urgence. Quelque chose se passe, et ni des Grioux ni le lecteur n'y comprennent rien, sauf que c'est Manon qui dirige tout. Ces circonstances augmentent l'impression que des Grioux n'est qu'une marionnette, un pantin soumis entre les mains de cette force de la nature qu'est Manon, qui donne une impression de puissance physique..

<sup>17</sup> Antichambre : pièce intermédiaire, sorte de grand couloir qui sert de petit salon où les visiteurs attendent avant d'être introduits auprès du maître ou de la maîtresse de maison.

<sup>18</sup> Empoigna : « empoigner », c'est prendre dans son poing, et avec une certaine force et vitesse. Manon possède tous les pouvoirs, mentaux, verbaux, physiques. Cette force physique de Manon, qui contraint matériellement des Grioux à l'obéissance, est encore soulignée l.11 (« elle employa toute sa force pour me traîner »).

<sup>19</sup> D'une main, de l'autre : ces précisions sont étonnantes, presque invraisemblables quant à la force physique qu'elles supposent pour permettre à Manon de faire une action différente avec chacune de ses mains, alors que chacune de ces actions implique une grande force : des Grioux est lourd et le miroir imposant.

<sup>20</sup> Elle empoigna mes cheveux : le comportement de Manon est extrêmement surprenant, sauvage, barbare. Elle traîne littéralement son amant par les cheveux vers l'endroit où il ne veut pas aller, vers cette porte où va apparaître un rival qu'il ne veut pas rencontrer. Ce geste de Manon est violent, primitif, abusif, douloureux, choquant par la posture d'humiliation que cela entraîne pour des Grioux. Manon est dépeinte ici comme une femme brutale, surpuissante, masculine, si l'on se replace dans les codes de l'époque.

<sup>21</sup> Me traîner : c'est-à-dire déplacer des Grioux en le tirant sur le sol contre sa volonté. Des Grioux apparaît comme un pantin, une poupée, une chose, rien de respectable, ni de doué d'une volonté indépendante.

<sup>22</sup> L'ouvrant du genou : encore un détail physique qui animalise Manon et lui donne le statut de brute sans manière ni élégance. Ses deux mains sont prises, mais il lui reste ses autres membres pour agir, comme si une dame noble ouvrait une porte avec ses jambes. C'est d'une incorrection scandaleuse.

<sup>23</sup> Il semble que l'appartement de Manon comporte au moins trois pièces : une antichambre, sort de petit salon où les serveurs font attendre les visiteurs, une chambre, dans laquelle le prince vient de pénétrer venant de l'antichambre, et un cabinet au fond de la chambre, d'où viennent Manon et des Grioux. Manon a tiré des Grioux depuis le cabinet jusqu'au milieu de la chambre, et la porte ouverte avec le genou doit être celle qui sépare le cabinet de la chambre.

<sup>24</sup> Spectacle : ce mot n'est pas employé au hasard : il s'agit bien d'une mise en scène de la part de Manon, elle a organisé une saynète de théâtre dans laquelle elle a tous les rôles, celui d'auteur, celui de metteuse en scène, celui d'actrice. L'autre participant, des Grioux, est traité comme un accessoire, le prince est le spectateur.

**1G4 - TEXTE d'ORAL 7** – Extrait de la Seconde Partie (Extrait 2/3)/COURS, suite 2...

14. d'étonnement<sup>25</sup>. Je vis<sup>26</sup> un homme fort bien mis<sup>27</sup>, mais d'assez mauvaise mine<sup>28</sup>.
15. Dans l'embarras<sup>29</sup> où le jetais cette scène<sup>30</sup>, il ne laissa pas<sup>31</sup> de faire une profonde révérence<sup>32</sup>.
16. Manon ne lui donna pas le temps d'ouvrir la bouche<sup>33</sup> ; elle lui présenta son miroir<sup>34</sup> : « Voyez,
17. monsieur, lui dit-elle, regardez-vous bien, et rendez-moi justice<sup>35</sup>. Vous me demandez de
18. l'amour<sup>36</sup> : voici l'homme que j'aime et que j'ai juré d'aimer toute ma vie<sup>37</sup>. Faites la comparaison
19. vous-même<sup>38</sup> : si vous croyez pouvoir lui disputer mon cœur<sup>39</sup>, apprenez-moi donc sur quel
20. fondement<sup>40</sup>, car je vous déclare<sup>41</sup> qu'aux yeux de votre servante très-humble, tous les princes
21. de l'Italie ne valent pas un des cheveux<sup>42</sup> que je tiens. »

<sup>25</sup> Qui dut lui causer de l'étonnement : le lecteur n'est pas informé directement des sentiments et des pensées du prince italien. C'est le narrateur, des Grieux, qui imagine ses réactions. Le prince ne prend la parole qu'à la fin, au moment où il se retire.

<sup>26</sup> Je vis : la curiosité jalouse du narrateur, et la curiosité du lecteur, surpris, coïncident, pour introduire cette description du prince.

<sup>27</sup> Bien mis : vêtu avec élégance et luxe, comme on peut s'y attendre, compte tenu des goûts de richesse de Manon.

<sup>28</sup> De mauvaise mine : aspect du visage qui laisse apparaître le caractère et l'état de santé de quelqu'un. La « mauvaise mine » est, en général, l'apparence de la mauvaise santé. Cela peut être aussi un aspect méchant ou inquiétant. On trouve ici l'opposition constante dans le roman de la richesse (« fort bien mis ») et de la réalité de la personne (la « mine ») : le prince italien, comme M. B.\*\*\* et M. G.\*\*\* de M.\*\*\*, est riche et vieux, voire laid, mais comme la richesse et la puissance sociale sont le premier critère de séduction pour Manon, l'opposition du pouvoir et de la jeunesse se conclut toujours par la victoire du pouvoir.

<sup>29</sup> Embarras : trouble devant une situation où on ne sait pas comment se conduire. Ce commentaire vient de des Grieux, qui interprète les états d'âme de l'inconnu d'après son apparence. Le lecteur n'a pas accès aux pensées de l'inconnu. Ces évocations contribuent aussi à renforcer l'effet théâtral de la scène, puisqu'on doit deviner les sentiments des personnages par les mouvements de leurs corps et de leurs visages.

<sup>30</sup> Cette scène : autre mot appartenant au vocabulaire théâtral.

<sup>31</sup> Il ne laissa pas : cela ne l'empêcha pas.

<sup>32</sup> Il ne laissa pas de faire une profonde révérence : pour un admirateur invité par une jeune femme, le prince est confronté à une vision ahurissante, qui ne correspond à aucune règle de bienséance, ou de mondanité. L'inconnu pourrait en rester paralysé, ou exploser de colère. Dans les deux cas, traité impoliment, il pourrait oublier les règles de la politesse. Pourtant, il se contrôle et reste parfaitement courtois en apparence, ce qui prend, dans cette situation, une dimension ironique de sa part, et indique qu'il en a certainement vu d'autres, et qu'il est donc un libertin.

<sup>33</sup> Manon ne lui donna pas le temps d'ouvrir la bouche : le lecteur retrouve ici le caractère dominant et autoritaire de Manon, son goût du pouvoir et du jeu. C'est elle qui a imaginé et planifié cette scène, c'est elle qui a inventé ce scénario, et elle entend bien maîtriser la mise en scène entièrement.

<sup>34</sup> Manon présente le miroir au prince : le procédé est très théâtral, et aussi assez pervers. En effet, Manon demande au prince de se critiquer lui-même, de se comparer et de se juger lui-même de façon de façon défavorable. Elle donne la parole à un objet réfléchissant, et ne verbalise pas l'insulte. Elle la met en scène, de façon très élaborée. Il était beaucoup plus simple de ne pas donner rendez-vous à cet homme, plutôt que de le faire venir, d'éveiller ses espoirs pour le rejeter ensuite de façon aussi insultante. C'est donc que la mise en scène est plutôt destinée à des Grieux. C'est aussi que Manon est folle, qu'elle aime se moquer et humilier, et qu'elle est inconsciente des risques qu'elle prend.

<sup>35</sup> Rendez-moi justice : dites-moi sincèrement la vérité.

<sup>36</sup> Vous me demandez de l'amour : c'est la première fois que Manon confirme que le prince a voulu la séduire et entrer dans une relation avec elle. Si Manon n'est pas consciente que des Grieux l'a faite espionner avant, la révélation est brutale pour le jeune homme.

<sup>37</sup> L'homme que j'ai juré d'aimer toute ma vie : tout ce discours semble vraiment plutôt destiné à des Grieux qu'à l'inconnu, car il n'est pas évident que Manon ait jamais juré fidélité éternelle à des Grieux, elle qui lui a écrit auparavant que la « fidélité est une sottise » et qui l'a quitté sans ménagement deux fois déjà pour des hommes riches.

<sup>38</sup> Faites la comparaison : de façon cruelle, Manon invite le prince italien à regarder côte à côte son propre visage dans le miroir et celui de des Grieux placé à côté du miroir en face de lui. Le critère de comparaison est ici la seule apparence physique, et le seul vrai avantage de des Grieux est celui de la jeunesse. Or il y a plus jeune que des Grieux, et des Grieux ne sait pas comment Manon trancherait entre des Grieux et un autre jeune homme de son âge, ce qui va se produire bientôt avec le jeune de G.\*\*\* M.\*\*\*. La préférence que Manon donne ici à des Grieux n'a donc pas très grande valeur, et est relative. Et quel besoin d'avoir fait déplacer cet homme, le prince italien, pour faire à des Grieux cette déclaration douteuse ? Il est humiliant pour des Grieux d'être mis sur le même plan que ce vieil inconnu, dans un rapport de comparaison sur la seule apparence. Il pouvait espérer qu'elle le préférerait pour d'autres raisons, comme sa fidélité et son dévouement. Les deux hommes sont manipulés et humiliés par Manon dans la même mesure.

<sup>39</sup> Lui disputer mon cœur : Manon confirme une seconde fois que le prince italien lui a demandé d'être sa maîtresse, et qu'il est donc le rival de des Grieux. Mais ni l'un ni l'autre n'avait conscience de l'existence d'un rival, et c'est Manon seule qui a créé cette situation de rivalité, qui sert son ego.

<sup>40</sup> Sur quel fondement : sur quelle bonne raison.

<sup>41</sup> Je vous déclare : le discours de Manon est très formel, très artificiel. Elle aurait pu donner une réponse négative beaucoup plus simple et discrète au prince, sans impliquer des Grieux. Mais peut-être le prince a-t-il été extrêmement insistant.

<sup>42</sup> Tous les princes... un des cheveux : la formule par laquelle Manon rejette le prince est très hyperbolique, construite sur des exagérations et des antithèses. Manon oppose le statut social, le prince, à l'homme sans statut, l'homme à cheveux. Elle refuse toute valeur au prince en affirmant que, même multiplié par le nombre de princes existant en Italie (« tous les princes d'Italie »), le prince ne vaut pas autant que des Grieux, ce qui signifie que le prince vaut moins de plusieurs dizaines ou centaines de fois moins que des Grieux (autant qu'il y a de princes en Italie). Manon exagère encore cette opposition entre les deux hommes en ne prenant pas des Grieux comme objet de comparaison, mais un seul de ses cheveux (et des Grieux a probablement quelques 150 000 cheveux sur la tête). La différence de valeur entre les deux

22. « Mademoiselle, mademoiselle, lui dit-il avec un sourire forcé<sup>43</sup>, j'ouvre en effet les yeux<sup>44</sup>, et je  
 23. vous trouve bien moins novice<sup>45</sup> que je ne me l'étais figuré<sup>46</sup>. » Il se retira aussitôt<sup>47</sup> sans jeter les  
 24. yeux sur elle<sup>48</sup>.

hommes est donc amplifiée à l'extrême par Manon (de 150 000 fois le nombre de princes en Italie), de façon tellement exagérée que c'est très insultant pour le prince, et peu convaincant pour des Grioux. Cette affirmation est outrée, gratuite, ridicule.

<sup>43</sup> Avec un sourire forcé : le prince italien reste fidèle à l'image d'extrême politesse de raffinement qu'il a depuis sa première description à la l. 14. Très élégant, très respectueux (la révérence, sans doute ironique), il sait préserver sa dignité malgré l'insulte et conserve un visage souriant. L'adjectif « forcé » utilisé par des Grioux prouve que ce sourire n'est pas naturel, et que le prince a bien reçu l'offense.

<sup>44</sup> J'ouvre les yeux : la réponse du prince à la demande de Manon de « voir » (16), de « regarder » (17), est subtile. Au lieu de se regarder lui-même dans le miroir, comme elle l'y a invité, c'est elle et sa mise en scène qu'il regarde, et dont il tire les conclusions. Manon voulait qu'il se juge, et c'est elle qu'il juge. « J'ouvre les yeux » signifie « je vous vois enfin telle que vous êtes en vérité », c'est-à-dire une fille cruelle et légère, sans morale ni raison.

<sup>45</sup> Novice : innocente et inexpérimentée. Je vous trouve « moins novice » : le prince recourt à une litote, une forte atténuation qui exprime en réalité fortement le contraire : *vous n'êtes pas novice du tout, vous êtes une séductrice expérimentée, une femme sans mœurs*.

<sup>46</sup> Que je ne me l'étais figuré : que je me l'étais imaginé à vous voir. Cette phrase, la seule que prononce le prince, est une litote, c'est-à-dire que le prince utilise une affirmation atténuée, construite sur un mot positif, « novice », innocente, qui est une qualité requise chez les jeunes filles nobles ou bourgeoises au 18<sup>e</sup> siècle. Il reconnaît donc cette qualité d'inexpérience à Manon, mais dit que cette innocence n'est pas entière. En disant que Manon n'est pas novice, et, plus précisément qu'elle l'est à un moindre degré, le prince évite de construire son jugement sur le mot de sens contraire (antonyme) de novice, c'est-à-dire « expérimentée », car cela serait une insulte directe, qu'il aurait pu se permettre compte tenu du mauvais traitement que Manon vient de lui faire subir. Il ne dit donc pas que Manon est une séductrice expérimentée, c'est-à-dire une femme de mauvaises mœurs. Mais, grâce au procédé de la litote, il suggère ce qu'il ne dit pas ouvertement, tout en restant poli. Ceci étant dit, le point de comparaison (moins que) est ce que le prince avait imaginé, et le degré d'expérience de Manon dans le domaine de la séduction qu'a imaginé le prince est un mystère. Peut-être avait-il déjà estimé que Manon était une coquette. Mais dans ce cas, il aurait dit « encore moins », ce qui n'est pas le cas.

<sup>47</sup> Il se retira aussitôt : la rapidité du départ du prince, qui n'est même pas entré dans la pièce, exprime assez combien il a compris le méchant tour que lui a joué la libertine Manon. Elle s'est amusée à ses dépens. Il prouve son intelligence en ne répliquant pas par la colère, mais par l'insulte, une insulte déguisée sous les apparences de la politesse. Il connaît les règles du jeu libertin : accepter sa défaite, sauver son honneur.

<sup>48</sup> Sans jeter les yeux sur elle : la suggestion que Manon est une professionnelle du vice, une prostituée libertine, faite dans la phrase précédente, est renforcée par ce refus du prince de la regarder à nouveau. Un homme noble ne se salit pas les yeux à regarder un être qui appartient à un monde aussi inférieur au sien. Ce signe de mépris ne peut pas ne pas avoir été ressenti par Manon., et diminue sa victoire.